



ASSOCIATION LES AMIS D'AUGIÉRAS

Domme – Dordogne – Aquitaine

augieras2021@gmail.com

Bulletin n° 9 – février 2026

Chères amies, chers amis de François,

En ce début d'année 2026, je tiens à vous adresser, au nom du Conseil d'administration et en mon nom personnel, mes vœux les plus chaleureux de santé, de sérénité et d'espérance. Dans le contexte que nous traversons, ces souhaits n'en sont que plus nécessaires, et je suis convaincu qu'ils restent bienvenus même au-delà de la date symbolique du 31 janvier.

L'année 2025, malgré certaines déceptions et désillusions, a été marquée par une avancée majeure pour notre Association : la création de notre site internet. Celui-ci répondait à un besoin essentiel de mieux faire connaître François Augièras, son œuvre, ainsi que les actions que nous menons pour la faire vivre. Grâce à cet outil, conçu avec talent par notre amie Anne R., nous avons eu la satisfaction d'accueillir cinq nouveaux adhérents sensibles à notre démarche.

Certes, nous n'avons pas obtenu l'autorisation de publier les lettres de François à son ami Jean Boyé, ni celle de reproduire les remarquables clichés des tableaux d'Augièras exposés au Musée national de Préhistoire des Eyzies. Ces refus, émanant de l'ayant droit actuel, n'ont toutefois pas entamé notre détermination. Nous avons poursuivi notre mission en vous adressant trois bulletins au cours de l'année, riches d'informations sur nos activités et d'articles de fond proposés par plusieurs de nos adhérents ainsi que par Gilbert Auger, membre de notre Conseil d'administration. Nous espérons que vous avez pu apprécier ces contributions à leur juste valeur.

Désireux de marquer l'année du centenaire de la naissance de François Augièras, nous avons souhaité organiser, malgré les contraintes, un événement symbolique avant la fin de l'année 2025. Cette rencontre n'aurait pas été possible sans le soutien précieux de notre ami José Corrêa, dernier grand compagnon de François encore parmi nous.

Le 22 décembre 2025, la médiathèque de Sarlat nous a généreusement ouvert les portes de son auditorium pour accueillir une exposition d'œuvres graphiques et peintes réalisées à quatre mains par José Corrêa et François Augièras. Pour l'occasion, José Corrêa avait édité un petit livret en tirage limité et numéroté, comprenant des textes et dessins inédits, qui a rencontré un vif succès auprès du public.

Près d'une trentaine de personnes a ainsi pu découvrir l'exposition, assister à la lecture de textes de François Augiéras par Jean-Bernard Pasquet, écouter les souvenirs et anecdotes de José Corrêa sur leur rencontre aux Fougères, et enfin visionner le film de Nathalie Vannereau, *Sous le ciel d'Augiéras* (2021), aujourd'hui accessible librement sur notre site.

Vous trouverez dans ce bulletin quelques photographies de cet après-midi à la médiathèque de Sarlat, qui, au-delà de son accueil particulièrement chaleureux, avait mis à disposition du public l'ensemble des ouvrages de et sur François Augiéras conservés dans ses collections.

Que cette nouvelle année nous permette de poursuivre ensemble notre engagement pour faire vivre la mémoire et l'œuvre de François Augiéras, avec la même fidélité et le même enthousiasme.

Thierry Keller
Président de l'association



Promenade dans une prépublication du *Voyage des Morts*

Par Gilbert Auger

Dans *Les Cahiers de Vésone 1*¹, on trouve un article de Paul Placet (incontournable Paul) sur la genèse du *Vieillard et l'Enfant*, « ce livre qui reste encore à être ». On peut y voir une photo du bordj du colonel, datée de 1949. Sur cette photo, quatre hommes dont François Augiéras et le colonel Augiéras. Paul nous apprend qu'Augiéras découvre « Buffalo Bordj » dès 1945. Il y revint l'année suivante « avec retour en France au début de l'été ». Une lettre à Pierre Fanlac en mai 1946 atteste qu'Augiéras lui envoie des textes qui viennent compléter ceux que l'éditeur possède déjà. Paul s'interroge sur le contenu de ces textes.

Plus loin, dans une chronologie des prépublications du *Vieillard et l'enfant*, Paul nous apprend, qu'en date de « février 1949, d'après des renseignements fournis par des pages inédites de *La Trajectoire*², il existe deux ouvrages : *Les Amours d'Abdallah le Chaamba à Gardaïa* ; *Le Vieillard et l'Enfant*, en trois chapitres ».

Le premier de ces deux livres pourrait bien être à l'origine de ce qui va devenir *Le Voyage des Morts*. Celui-ci contient un chapitre « Gardaïa ». Il a été édité pour la première fois sous le nom d'Abdallah Chaamba et raconte en grande partie les aventures amoureuses de ce dernier.

Pour continuer, il va falloir nous tourner vers une autre personne très proche de François Augiéras dans les années 50, Francesca Y. Caroutch³. Elle le rencontra en 1954, au moment de la publication du *Vieillard et l'Enfant* aux Éditions de Minuit. Il se recroisèrent en 1956 et ce fut l'aventure de la revue « Structure ».

Pierre Renaud, père d'Yvonne Caroutch (elle rajoutera Francesca à son prénom plus tard), poète et lui-même romancier, fonda cette revue. Il n'y eut que 5 numéros en 1957 et 1958. « Structure » ne fonctionna qu'avec quatre personnes : Pierre Renaud, éditeur, Frédéric Tristan, rédacteur en chef, écrivain et mari de F. Y. Caroutch, François Augiéras et F. Y. Caroutch. Tous les articles étaient écrits par F. Tristan, F. Y. Caroutch et F. Augiéras, sous différents pseudonymes.

François Augiéras travaillait sur *Le Voyage des Morts* depuis le tout début des années 50, voire fin des années 40.

Il existait, comme pour *Le Vieillard et l'Enfant*, des prépublications, non datées, sous forme de petits cahiers envoyés à certaines personnes, carnets aux pages de différentes couleurs, imprimées, parfois collées, découpées, raturées et réécrites à la main. Un extrait, court texte intitulé « Agadir », a été publié dans le n° 1 de la revue « Quatre saisons » d'août 1955. F. Augiéras essayait alors de trouver un éditeur.

¹ Éditions Pierre Fanlac 1996.

² 1^{er} titre de *L'Adolescence au temps du Maréchal*.

³ Voir le bulletin n° 4-juin 2024 de notre association, article Francesca Caroutch et François Augiéras.

« *Le Voyage des Morts* de François Augiéras, alors refusé partout, fut publié par mon père, qui l'admirait et croyait en lui, à ces mêmes éditions, ainsi que *Zirara*, en 1959 »⁴.

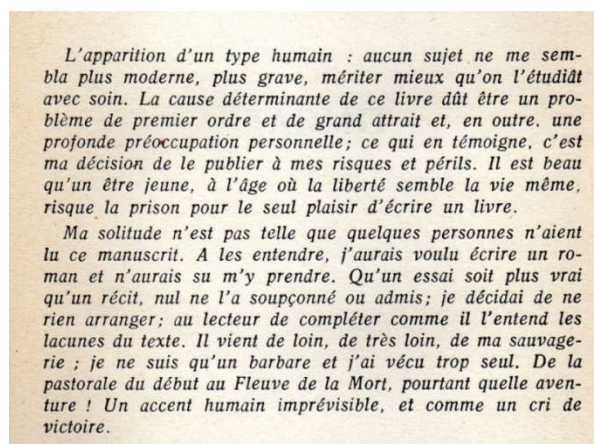
Pierre Renaud, aidé par Frédérick Tristan, publia donc *Le Voyage des Morts* dans la collection « Structure » sous le numéro 2 à La Nef de Paris Éditions, au 2^e trimestre 1959 (le numéro 1 de cette collection « Structure » était *Le Monologue* de Frédérick Tristan).

Zirara fut lui aussi publié par Pierre Renaud et « Structure », hors Collection au 2^e trimestre 1958, donc avant *Le Voyage des Morts*. Ces deux livres ont pour auteur Abdallah Chaamba⁵.

Le Voyage des Morts, collection « Structure 2 » aux Éditions La Nef de Paris en 1959, est donc **l'édition originale** de ce livre.

Il a été réédité aux Éditions Fata Morgana en 1979, puis dans la collection Les Cahiers Rouges des Éditions Grasset, en 2000, et toujours disponible dans cette dernière édition.

Dans l'édition Fata Morgana on trouve une « Première Préface au *Voyage des Morts* » écrite par Augiéras en 1957. C'est l'époque où il cherche un éditeur, d'après F. Y. Caroutch. Cette préface est aussi présente dans l'édition Grasset Cahiers Rouges. Or elle ne figure pas dans l'édition originale de 1959. Par contre dans les trois éditions on trouve ce petit texte après la page de titre :



L'apparition d'un type humain : aucun sujet ne me sembla plus moderne, plus grave, mériter mieux qu'on l'étudiât avec soin. La cause déterminante de ce livre dût être un problème de premier ordre et de grand attrait et, en outre, une profonde préoccupation personnelle; ce qui en témoigne, c'est ma décision de le publier à mes risques et périls. Il est beau qu'un être jeune, à l'âge où la liberté semble la vie même, risque la prison pour le seul plaisir d'écrire un livre.

Ma solitude n'est pas telle que quelques personnes n'aient lu ce manuscrit. A les entendre, j'aurais voulu écrire un roman et n'aurais su m'y prendre. Qu'un essai soit plus vrai qu'un récit, nul ne l'a soupçonné ou admis; je décidai de ne rien arranger; au lecteur de compléter comme il l'entend les lacunes du texte. Il vient de loin, de très loin, de ma sauvagerie; je ne suis qu'un barbare et j'ai vécu trop seul. De la pastorale du début au Fleuve de la Mort, pourtant quelle aventure ! Un accent humain imprévisible, et comme un cri de victoire.

Un de nos adhérents, heureux possesseur d'un de ces petits livrets rarissimes fabriqués à quelques exemplaires par F. Augiéras avant la première édition (1959) du *Voyage des Morts*, livre alors en gestation, nous a proposé un exemplaire entièrement scanné de l'objet pour qu'on puisse en montrer des extraits dans le bulletin de l'association. Il n'est pas possible de publier l'ensemble pour cause de droits mais on peut partager quelques pages avec des commentaires afin que chacun puisse se rendre compte de comment Augiéras travaillait, rayait, collait, et aussi comparer avec la version définitive.

C'est donc une prépublication du *Voyage des Morts* d'Abdallah Chaamba dans laquelle nous allons nous promener.

Il est parfois difficile de retrouver certains passages dans les éditions « officielles ». Quand une comparaison sera effectuée ce sera avec l'édition Fata Morgana de 1979. Pour ce qui concerne

⁴ Francesca Y. Caroutch, *Cahiers étoilés d'une légende* », Éditions du Cygne, 2013. *Annexe*.

⁵ Pour toute cette partie concernant la revue « Structure », *ibid.*, note 3.

les pages, on notera cela **FM p.** suivi du numéro de page. Si vous avez l'édition Grasset Cahiers Rouges, la pagination est identique à celle de l'édition Fata Morgana.

Augiéras a beaucoup réécrit, supprimé, caché par des collages, rayé, avant d'arriver à l'édition définitive de 1959. On arrive parfois dans le livret à lire par transparence, ce qu'il a occulté. Et il introduisit de la couleur par le papier utilisé. Laissons-lui la parole (en couleur) :

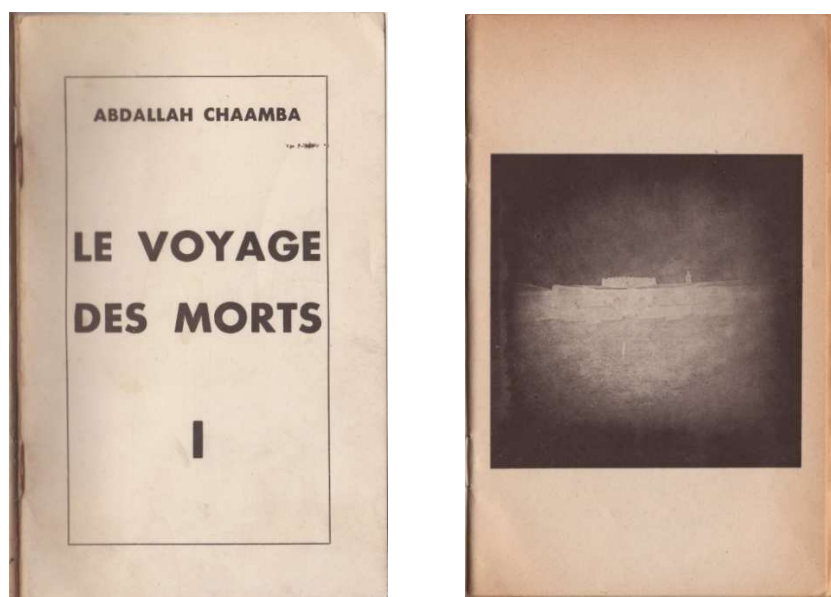
« Mes livres je vivais avec eux, allais les voir dans la brousse où je les cachais pendant un an, deux ans, avant de les expédier au hasard. Le Voyage des Morts, en couleurs, vraiment je le vis fait des seuls mots que j'aimais » (F. A., *Le Voyage des Morts*, FM p. 98).

« J'ouvris Le Voyage des Morts. Quelle joie d'être vivant, de pouvoir raturer encore, arracher à un texte ce qui ne lui appartient pas (des mots détruits me rappelant des nuits où je n'étais pas mort) » (F. A., *Le Voyage des Morts* », FM p.103).

Ce petit livre est composé de deux livrets à couverture cartonnée accrochés ensemble par deux grosses agrafes. Même couverture imprimée en noir ABDALLAH CHAAMBA LE VOYAGE DES MORTS, I pour le premier livret et II pour le deuxième.

Le Voyage des Morts I : Le Théâtre des Esprits I (3 pages), **Le Théâtre des Esprits II** (15 pages), **Le Printemps I** (3 pages), **Le Printemps II** (3 pages).

Le Voyage des Morts II : I (7 pages), **II** (10 pages), **III** (5 pages), **Agadir : I** (16 pages), **II** (4 pages).



Couverture du livret et photo de la première page

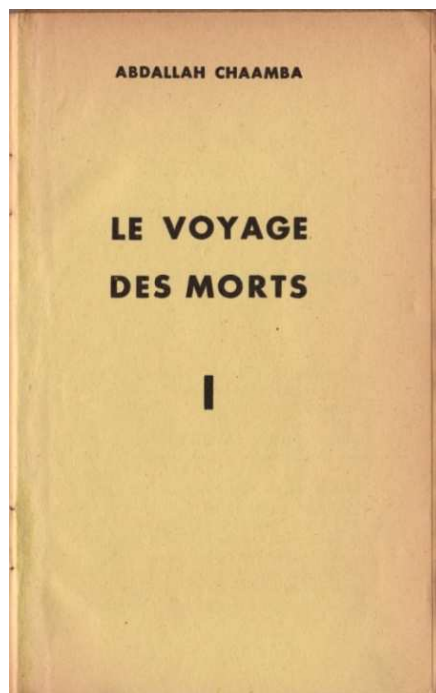
En toute première page de ce livret prépublié, cette photo bien connue dans l'histoire d'Augiéras. Elle représente le bordj de l'oncle, la nuit, à El Goléa. On la retrouve au début de l'édition définitive du *Voyage des Morts* en 1959. Elle est absente des deux éditions suivantes Fata Morgana et Grasset.

« En 1992, plus de vingt ans après la mort d'Augiéras, Paul Placet retourne à l'hospice de Montignac. Là, dans le grenier qu'occupait F. A., il y trouve encore, pêle-mêle, entassés dans un coin de la pièce, un amas de papiers, documents, images arrachées dans des livres, menus

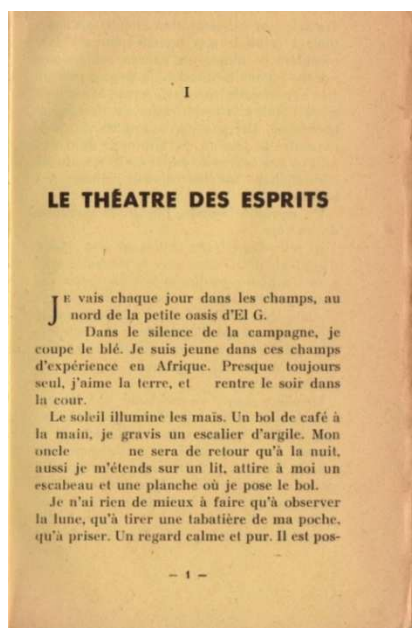
objets du quotidien sans valeur apparente (autre que sentimentale) ... parmi lesquels plusieurs exemplaires de cette photo de nuit du bordj de l'oncle, à El Goléa, dont les lignes ci-dessous éclairent toute l'importance et la forte valeur symbolique que lui attribuait l'écrivain » (C. Bellec).

« Croyant écrire, j'avais expédié partout les traces de mes peurs, de ma joie délirante, les pages ravagées par la férocité du désert, comme la photo hantée au début de ce Voyage des Morts » (François Augiéras).

Pour les représentations des quelques pages du livret qui vont suivre il vous sera sûrement nécessaire de zoomer sur chacune d'elles pour pouvoir lire correctement.

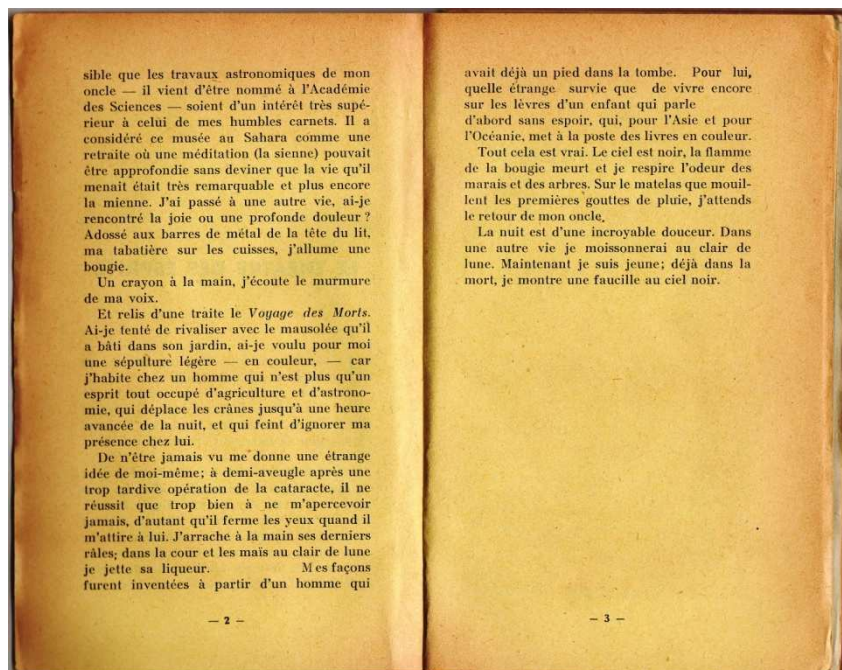


Page de titre venant après la page de la photo du bordj de l'oncle la nuit.

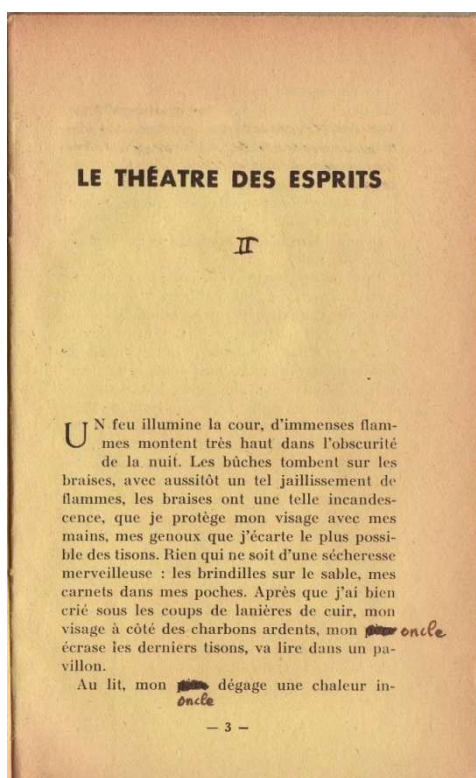


Première page de texte.

Les 3 premiers paragraphes, de « Je vais chaque jour » jusqu'à « je pose le bol » n'apparaissent pas dans l'édition définitive. Le texte, visible au chapitre El Goléa III dans l'édition FM p. 107, commence par « Je n'ai rien de mieux à faire ».

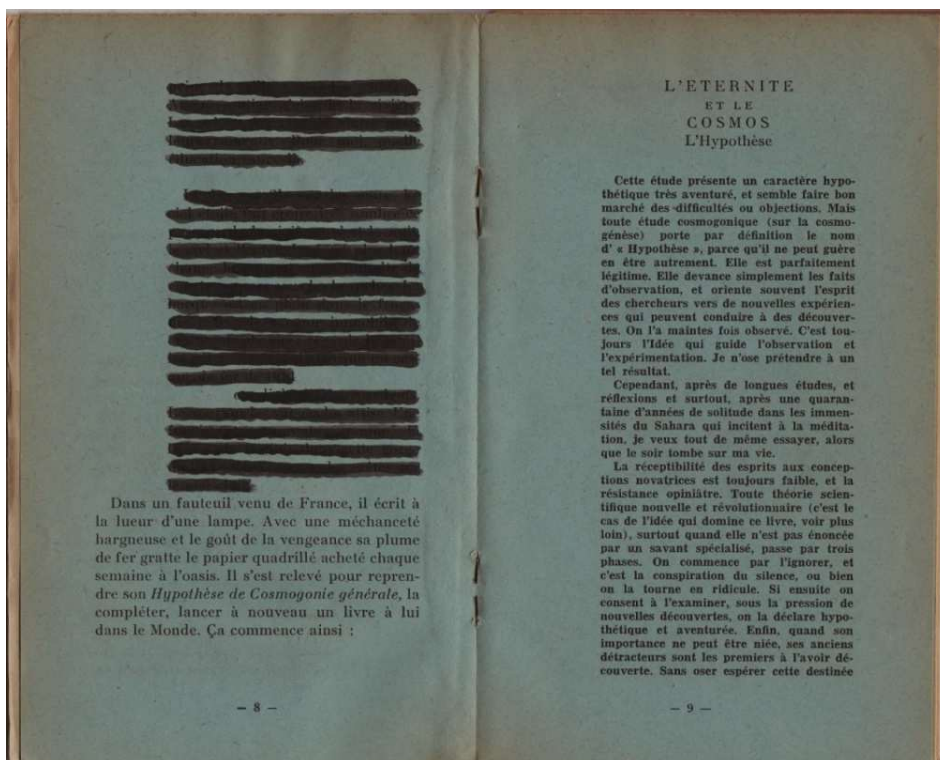


Suite du texte, à comparer avec l'édition FM p. 107 et 108.

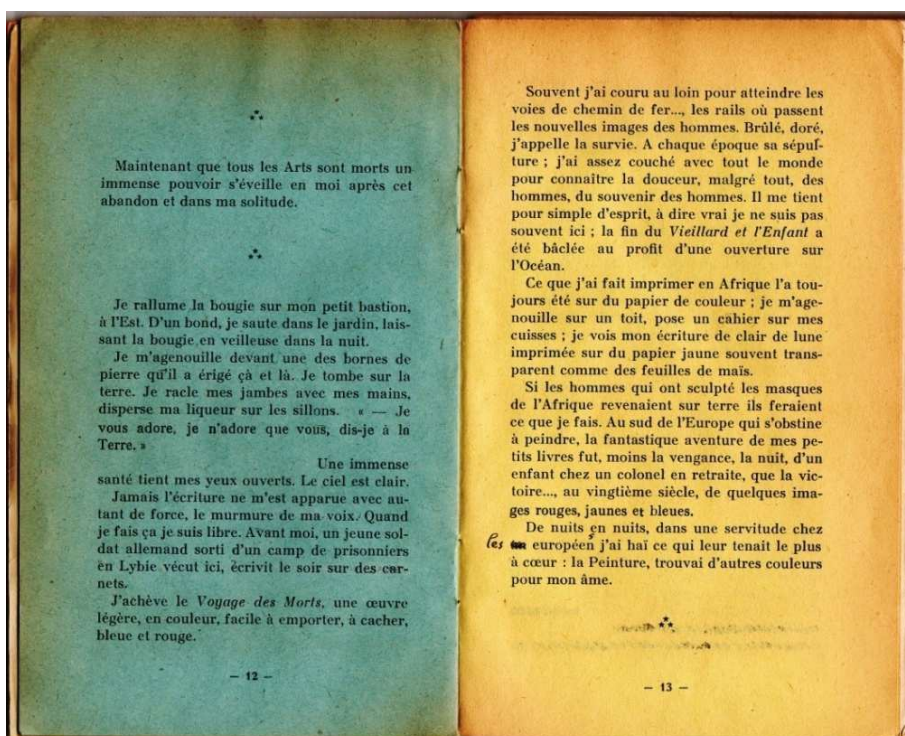


Derrière les ratures on trouve le mot « **père** » remplacé par le mot « **oncle** ». Le père de F. A. est mort avant la naissance de son fils. Vous remarquerez que dans ce livret il y a deux pages 3 (voir photo précédente).

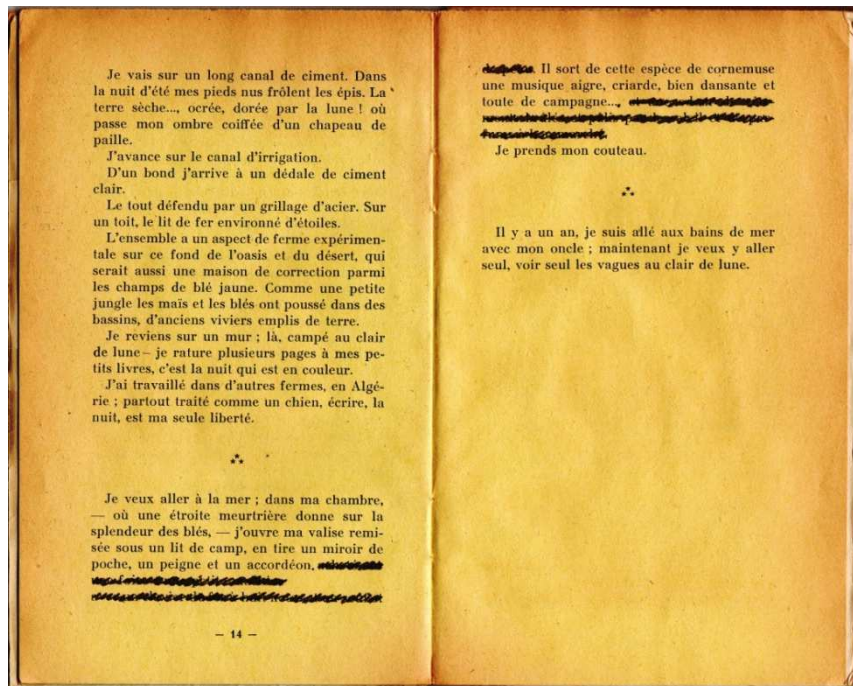
« Le mot « père » raturé sur les pages imprimées remplacé à la plume par le mot « oncle » plus conforme à la vérité... mais ratures étranges. Et tant d'autres ratures plus éloquentes que le texte... » (F. A. *Le Voyage des Morts*. FM p. 98).



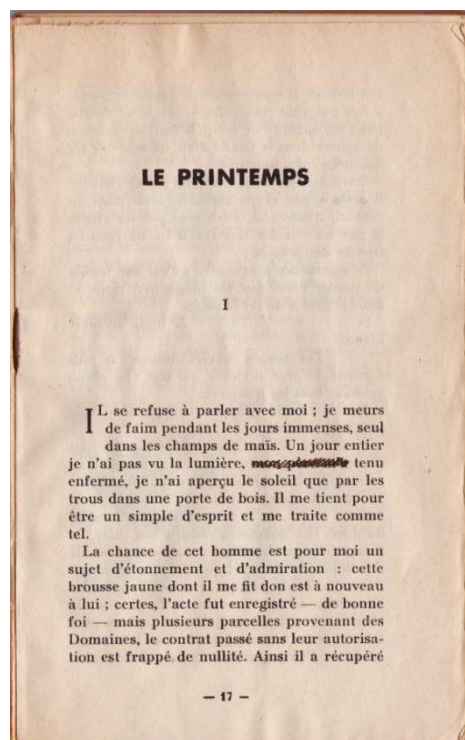
Le texte reprend aux 2/3 de la page 8.



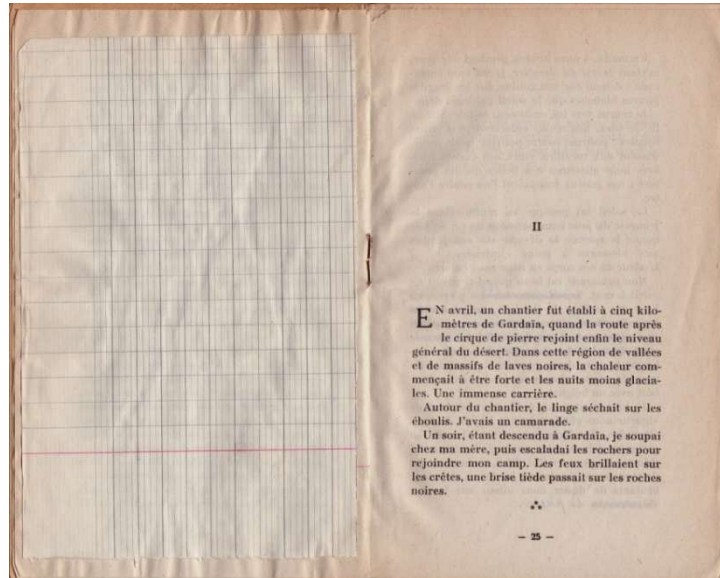
Le texte de la page 12, depuis « je rallume la bougie » jusqu'à « les sillons », a été supprimé (édition FM p. 112) et reprend en partie avec « je vous adore » dans l'édition FM p. 113. De même pour la page 13 qu'on retrouve par morceaux dans l'édition FM p. 113.



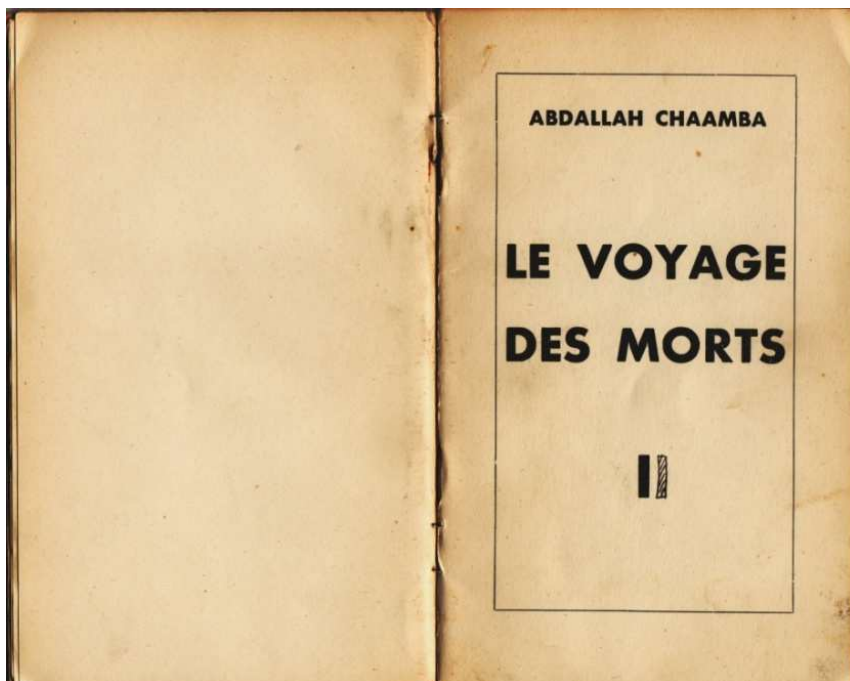
Pour la page 14, il suffit de comparer avec l'édition FM p. 114 pour trouver les différences et les suppressions, en commençant p. 113 (les deux dernières lignes).



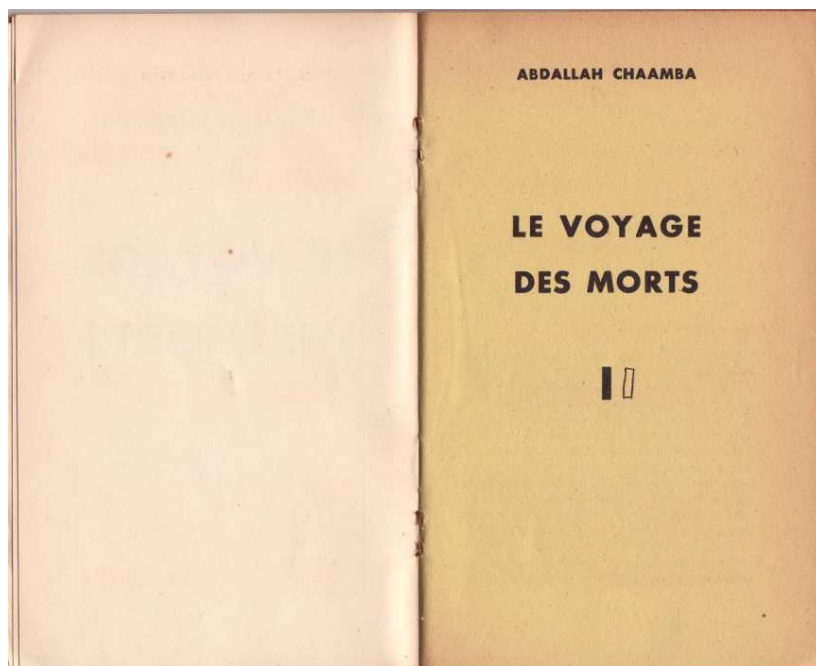
Le premier paragraphe, depuis « Il se refuse à parler » jusqu'à « comme tel », a été supprimé de l'édition définitive. Voir *El Goléa V* dans l'édition FM p. 127. Le texte commence à « La chance de cet homme... »



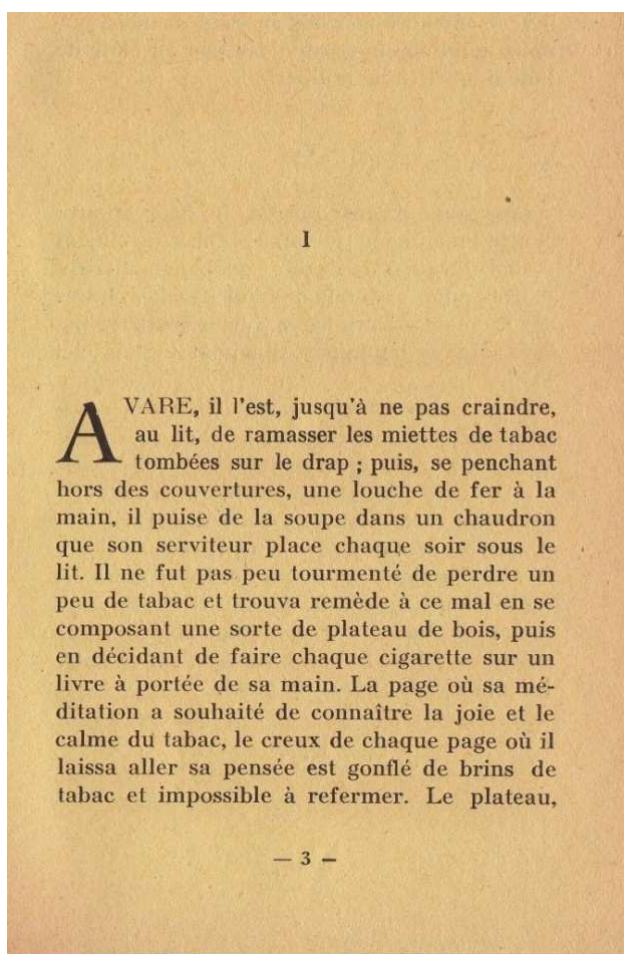
Suite du « *Printemps I* », seul le II est écrit. À noter que la page précédente est totalement recouverte d'une feuille de cahier d'écolier. Par transparence on peut voir qu'elle est entièrement imprimée et porte le numéro 20. Le *Printemps I* se terminant dans le livret page 19, cette page est donc la suite du *Printemps I*. Mais le II commençant page 25 on en conclut qu'il manque quatre pages. On peut voir que l'agrafe n'est pas abîmée, donc les pages manquantes n'ont pu être supprimées que par François Augiéras lui-même avant de relier le livret. D'où la feuille de cahier recouvrant la page 19.



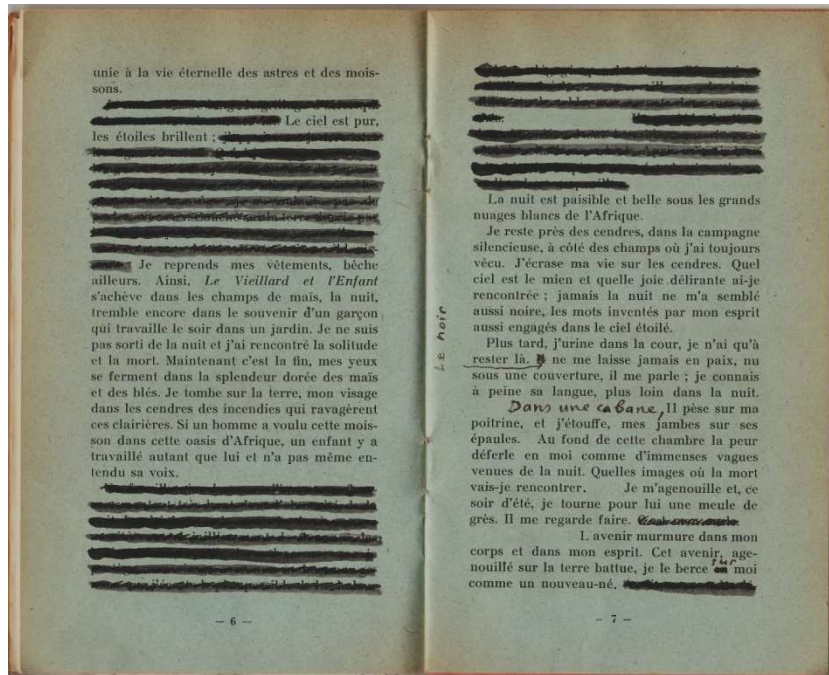
Fin du livret I (page cartonnée de gauche) et début du livret II (page cartonnée de droite). À noter les grosses agrafes qui servent à relier les deux livrets. À noter également qu'Augiéras a utilisé la même couverture imprimée que pour le livret I, se contentant de rajouter à la main et à l'encre un I pour faire II.



Page de titre du livret II, identique à la page de titre du livret I, 2^e I fait à la main.

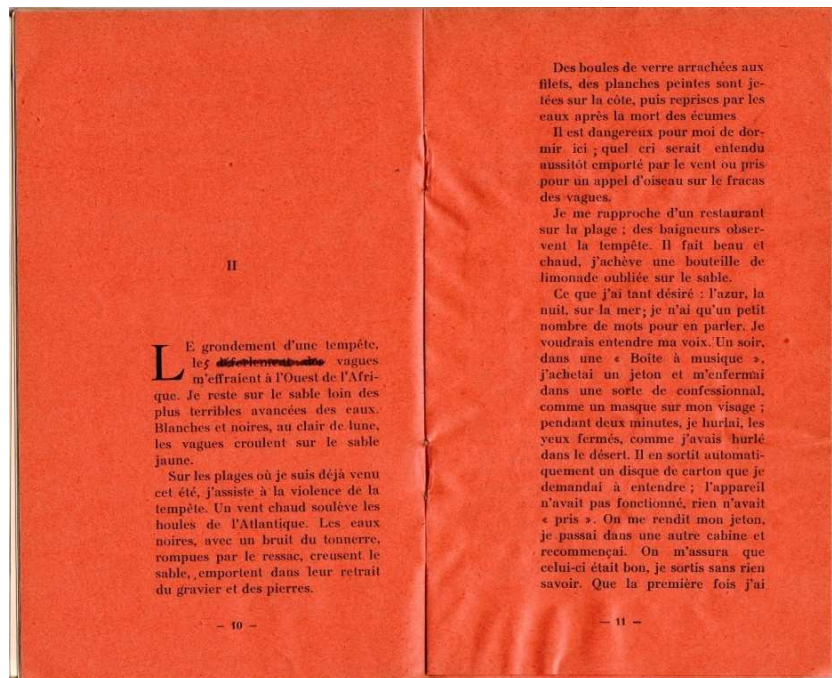


*Première page de texte du livret II, pas de titre, juste I.
Le texte de cette page n'a pas été retrouvé dans l'édition définitive.*

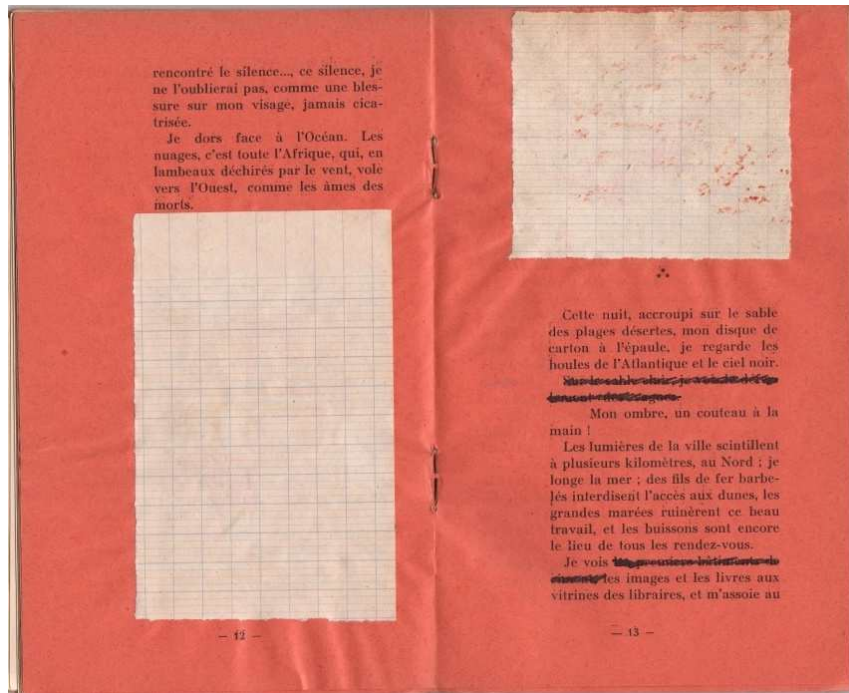


Pages 6 et 7, beaucoup de phrases hachurées qu'on peut en partie lire par transparence. Une grande partie du texte lisible a aussi disparu de l'édition définitive. Il faut aller voir autour des pages 116 et 117, édition FM, pour retrouver un peu de ces deux pages.

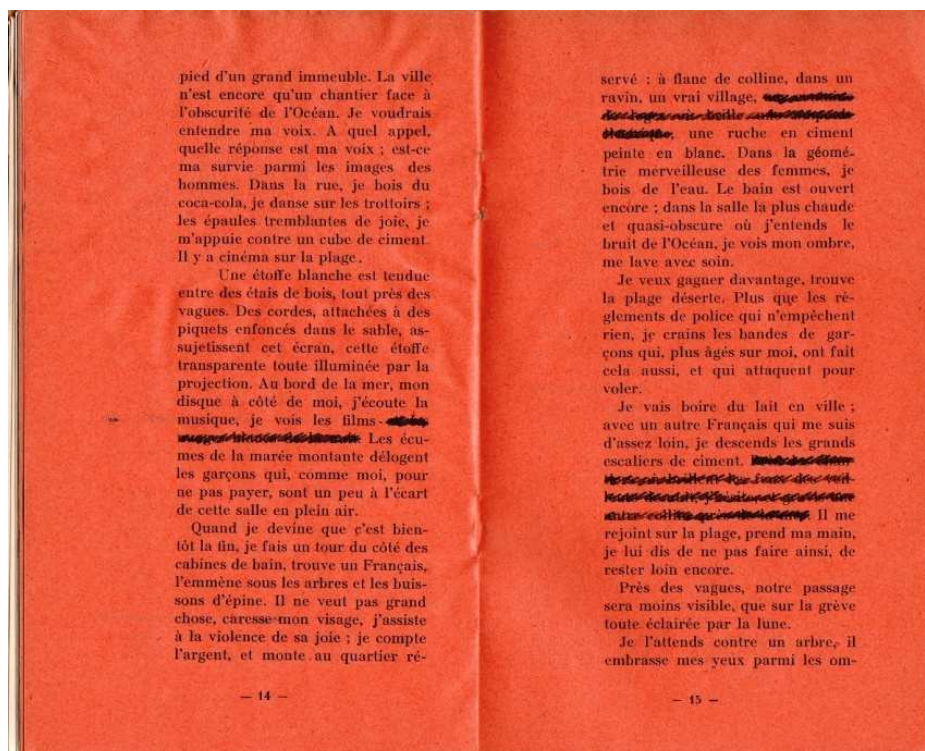
Exemple : p. 7, le texte de « Plus tard j'urine dans la cour » jusqu'à « Il me regarde faire » a disparu de l'édition originale. Derrière la hachure qui suit on peut lire : « C'est mon oncle ».



Partie II du Voyage des Morts II. En rouge.



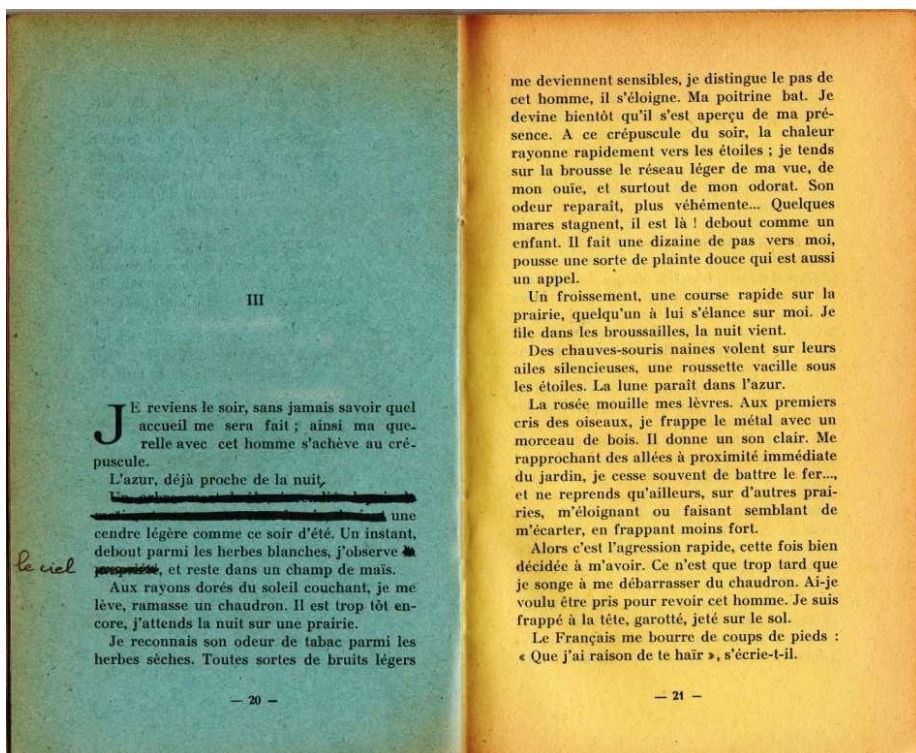
Morceaux de cahier d'écolier découpés et collés pour occulter une partie du texte. Cette partie du texte a pu être déchiffrée par transparence.



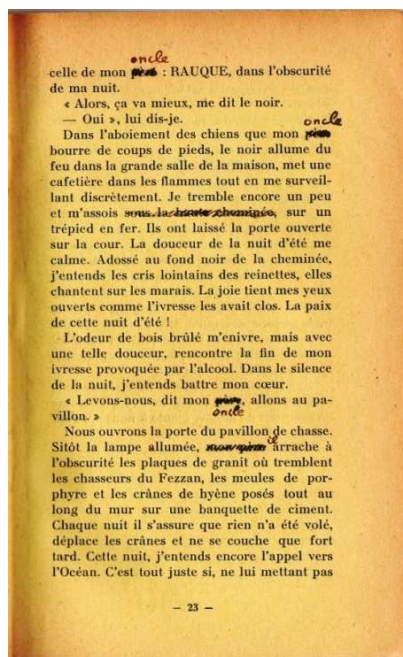
P. 14, phrase rayée : « et les nuages blancs de la nuit ».

P. 15, phrase rayée en bas de page : « Près des chantiers où brillent les feux des veilleurs de nuit, j'hésite, et gravis une autre colline près de la mer. »

Pour les pages 13, 14, et 15, voir les pages 154 et 155 de l'édition FM.



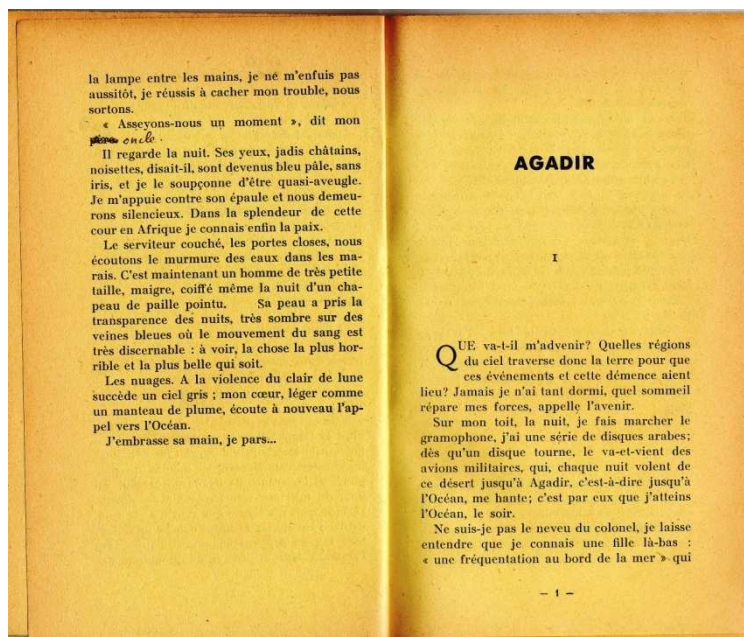
Partie III du Voyage des Morts II.



Encore le mot « père » rayé et remplacé par l'« oncle ».

« Il dit me tenir lieu de père ; il trouva en moi la voix qui l'arrachait à l'oubli, aux sables du désert ; il avait eu un enfant mâle chez lui... D'abord le fait d'appeler père un homme qui n'était pas mon père -- je n'ai pas connu le mien [...]. Il était mon père « rêvé » [...] » (F. A., *Le Voyage des Morts*, FM p. 89).

Pour finir un texte en deux parties : AGADIR



AGADIR

I

QUE va-t-il m'advenir? Quelles régions du ciel traverse donc la terre pour que ces événements et cette démeence aient lieu? Jamais je n'ai tant dormi, quel sommeil répare mes forces, appelle l'avenir.

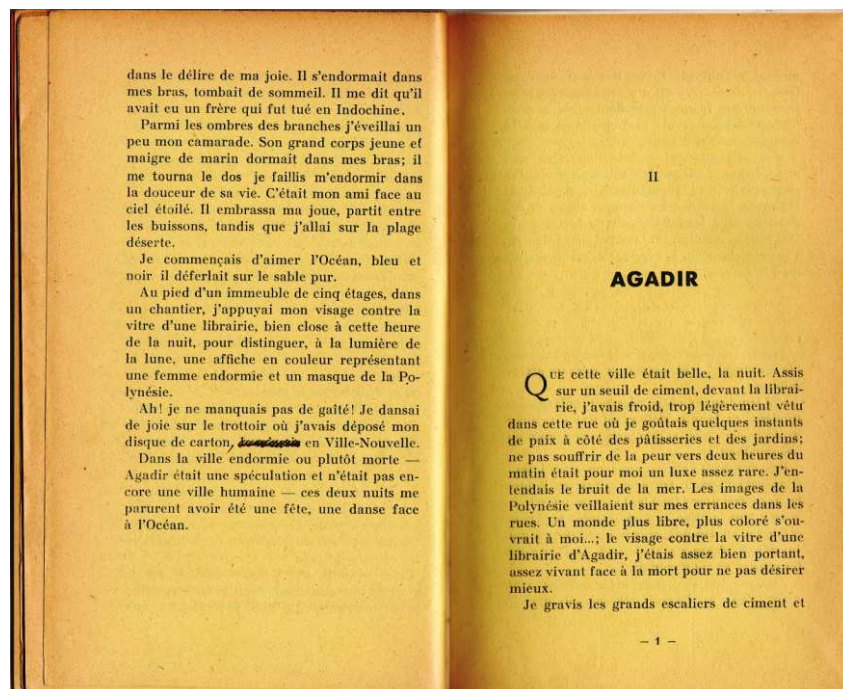
Sur mon toit, la nuit, je fais marcher le gramophone, j'ai une série de disques arabes; dès qu'un disque tourne, le va-et-vient des avions militaires, qui, chaque nuit volent de ce désert jusqu'à Agadir, c'est-à-dire jusqu'à l'Océan, me hante; c'est par eux que j'atteins l'Océan, le soir.

Ne suis-je pas le neveu du colonel, je laisse entendre que je connais une fille là-bas : « une fréquentation au bord de la mer » qui

- 1 -

Agadir I, 16 pages, quelques phrases rayées.

On retrouve Agadir I réécrit, morcelé, amputé, complété, dans l'édition FM, entre les pages de 159 à 169.



II

AGADIR

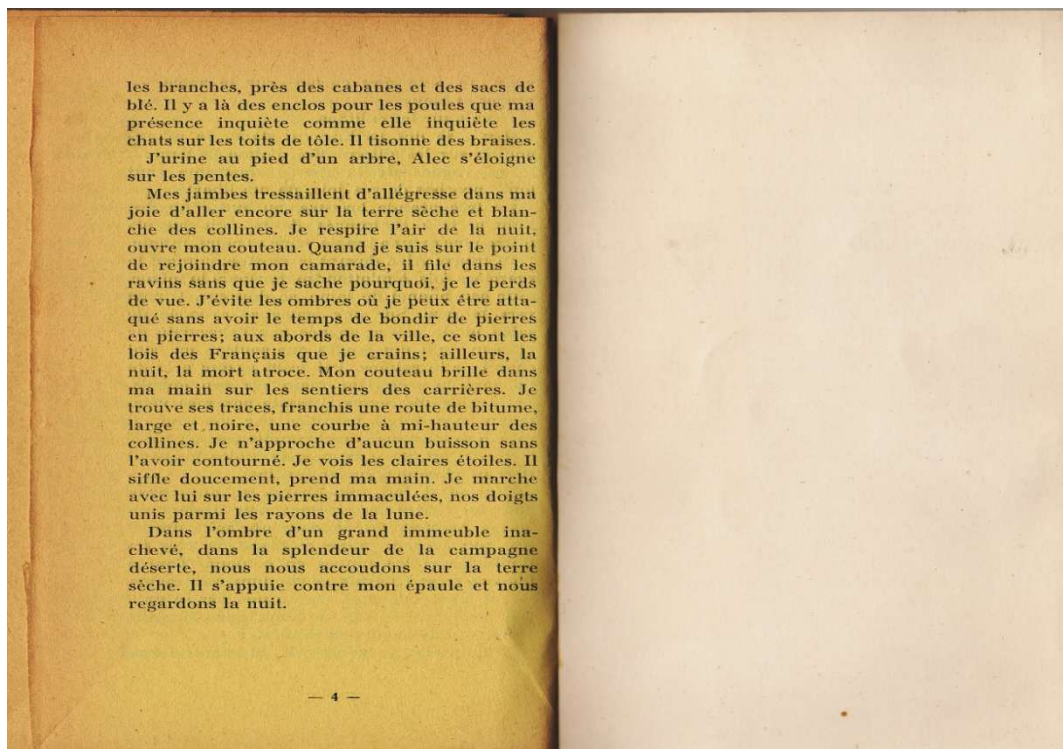
QUE cette ville était belle, la nuit. Assis sur un seuil de ciment, devant la librairie, j'avais froid, trop légèrement vêtu dans cette rue où je goûtais quelques instants de paix à côté des pâtisseries et des jardins; ne pas souffrir de la peur vers deux heures du matin était pour moi un luxe assez rare. J'entendais le bruit de la mer. Les images de la Polynésie veillaient sur mes errances dans les rues. Un monde plus libre, plus coloré s'ouvrait à moi...; le visage contre la vitre d'une librairie d'Agadir, j'étais assez bien portant, assez vivant face à la mort pour ne pas désirer mieux.

Je gravis les grands escaliers de ciment et

- 1 -

Agadir II, 4 pages, aucune rayure, aucune hachure, aucun mot changé et aucun collage.

On retrouve Agadir II, ayant subi le même traitement qu'Agadir I, pages 171, 172 et 173 de l'édition FM.



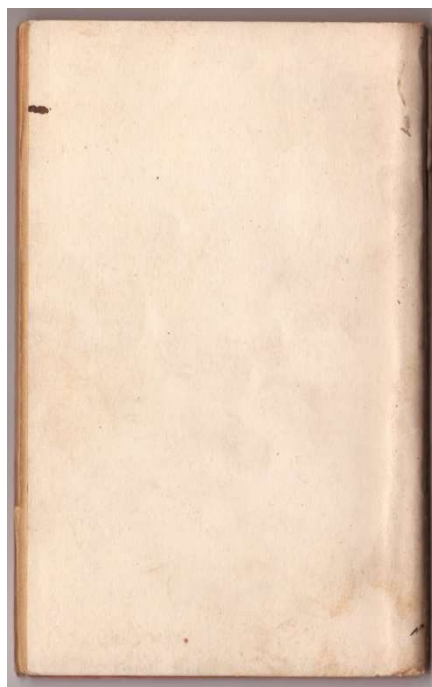
les branches, près des cabanes et des sacs de blé. Il y a là des enclos pour les poules que ma présence inquiète comme elle inquiète les chats sur les toits de tôle. Il tisonne des braises.

J'urine au pied d'un arbre, Alec s'éloigne sur les pentes.

Mes jambes tressaillent d'allégresse dans ma joie d'aller encore sur la terre sèche et blanche des collines. Je respire l'air de la nuit, ouvre mon couteau. Quand je suis sur le point de rejoindre mon camarade, il file dans les ravins sans que je sache pourquoi, je le perds de vue. J'évite les ombres où je peux être attaqué sans avoir le temps de bondir de pierres en pierres; aux abords de la ville, ce sont les lois des Français que je crains; ailleurs, la nuit, la mort atroce. Mon couteau brille dans ma main sur les sentiers des carrières. Je trouve ses traces, franchis une route de bitume, large et noire, une courbe à mi-hauteur des collines. Je n'approche d'aucun buisson sans l'avoir contourné. Je vois les claires étoiles. Il siffle doucement, prend ma main. Je marche avec lui sur les pierres immaculées, nos doigts unis parmi les rayons de la lune.

Dans l'ombre d'un grand immeuble inachevé, dans la splendeur de la campagne déserte, nous nous accoudons sur la terre sèche. Il s'appuie contre mon épaule et nous regardons la nuit.

Dernière page.



4^e de couverture.

Note sur *Le Voyage des Morts*

Par Patrick Lucian

Je n'étais qu'un nomade.

Une relecture du *Voyage des Morts* m'a incité à réfléchir au rôle qu'ont joué l'Afrique du Nord et le monde arabo-musulman pour l'auteur de *L'Apprenti Sorcier*, en établissant des parallèles avec trois autres écrivains majeurs du vingtième siècle, Gide, Montherlant et Genet⁶, qui eux aussi, à différentes époques et avec des visées différentes, ont parcouru ces régions et, de leur expérience, ont nourri leur œuvre.

Le Voyage des Morts paraît en 1959. C'est le second livre de François Augiéras après les quatre versions successives du *Vieillard et l'Enfant* éditées de 1949 à 1954. C'est aussi le deuxième et dernier ouvrage signé Abdallah Chaamba. Il comprend cinq chapitres, « Tadmit », « Gardaïa », « El Goléa », « Agadir » et « Le fleuve », qui renvoient chacun à un épisode biographique précis et circonscrivent un territoire personnel allant de l'Atlas et du désert algériens au Maroc et à la Mauritanie. On le voit, comme toujours avec Augiéras, vie et écriture se répondent, l'écriture ayant moins pour but de retracer avec fidélité ce qui a été vécu que de donner au vécu une signification plus haute.

1- Gide s'embarque de Marseille pour Tunis en octobre 1893 en compagnie de Paul-Albert Laurens. Il a presque vingt-quatre ans, et il est vierge. La découverte du Maghreb dont la séduction l'aimantera durant plusieurs années va être pour lui une révélation décisive, aussi bien sensorielle que charnelle, comme la deuxième partie de *Si le grain ne meurt* en témoigne. Éduqué par sa mère dans un protestantisme libéral mais puritain, à demi-aveugle envers ses préférences, l'Afrique du Nord le conduit à accepter puis à revendiquer sa singularité, l'exemple d'Oscar Wilde, qu'il retrouve à Alger en janvier 1895, lui servant de guide et de contre-modèle.

Il s'agit donc pour lui d'abord d'une terre d'émancipation quasi dionysiaque. Des désirs longtemps enfouis reçoivent leur pleine lumière. Tout le trouble en Afrique du Nord, et plus particulièrement dans le Sahara algérien, à Biskra et à ses alentours. L'envoûtement du désert et des oasis du désert, des « cafés maures » avec leurs musiques enivrantes et de l'immensité du ciel étoilé opère sur lui avec une puissance qui se perpétuera⁷.

⁶ J'avais pensé à ajouter à ces noms celui de Jean Sénac, dont nous fêterons en 2026 le centenaire de la naissance. J'y ai renoncé, et pour ne pas alourdir cette chronique, et parce que, pour Sénac, né à Béni Saf d'une mère d'origine espagnole et de père inconnu, l'Algérie ne fut pas un cadre exotique, mais un décor familier.

⁷ On lit dans le *Journal*, à l'entrée du 3 avril 1944 (Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome II, 1997, p. 986) : « Escale d'une demi-heure à El Goléa. Conversation avec deux très sympathiques directeurs des postes et de la radio dudit lieu. [...] Belle harmonie des palmiers sur le sable pur, que je retrouve avec volupté. »

On s'est demandé pourquoi Gide qui, au cours de ses voyages ultérieurs, a dénoncé avec tant de courage et de lucidité les mensonges et les abus du colonialisme puis les impostures du communisme stalinien⁸ est resté sinon muet, du moins discret sur les formes d'exploitation et de violence auxquelles il a assisté en Tunisie et en Algérie. Les lignes qui précèdent nous mettent sur la voie : l'Algérie et la Tunisie ont fait figure pour lui, dès 1893, d'espace mythique en quelque sorte étranger à l'histoire, d'Orient fabuleux⁹ où à la vigilance critique se substituait (*devait se substituer ?*) une ferveur enchantée¹⁰.

2- Pour Montherlant, je limiterai mes remarques à son roman *La Rose de sable*, en m'intéressant à ses deux personnages complémentaires, Pierre de Guiscart, peintre réputé mais accordant peu d'importance à son art, et Lucien Auligny, lieutenant en poste dans la zone frontalière entre l'Algérie et le Maroc.

Jouisseur effréné dont Tunis et Alger sont les terrains de chasse, non dénué cependant de compassion envers les humiliés, le chevalier de Guiscart, que les colons arrogants insupportent sans que cette détestation ne modifie en profondeur son individualisme hédoniste, découvre en Afrique du Nord ce qu'il appelle la *féerie* - la transformation de la poésie imaginée en poésie incarnée grâce à un accomplissement sensuel sans entraves, ou dont les entraves s'annulent magiquement, comme s'il était métamorphosé en héros du *Satiricon*¹¹.

Lucien Auligny, de son côté, par l'intermédiaire de sa passion pour la jeune « Ram », saisit l'ignominie de l'oppression coloniale, se désolidarise de ses compatriotes et finit par renoncer à sa mission « pacificatrice » - selon le vocabulaire alors en usage. Il mourra à Fès, en octobre 1932, assassiné par des émeutiers nationalistes dont il se voulait frère de cœur.

Ni Guiscart ni Auligny ne résument Montherlant mais il faut les considérer comme des projections partielles de l'auteur. Montherlant a beaucoup circulé au Maghreb dans les années vingt et trente, pendant sa période de *voyageur traqué*, et, semble-t-il, à l'instar de Guiscart, y a éprouvé un durable bonheur. Pour lui comme pour ses deux virtualités romanesques, pour le lieutenant Auligny surtout, c'est par le biais du désir qu'une prise de conscience anticoloniale s'est effectuée, aboutissant à l'écriture de *La Rose de sable*¹².

3- Genet arrive à Damas en janvier 1930, à dix-neuf ans, engagé dans les Troupes du Levant afin de quitter avant sa majorité légale la colonie pénitentiaire et agricole de Mettray où il a

Le colonel Marcel Augiéras était-il à El Goléa en avril 1944 ? Que l'écrivain vieillissant ait croisé la route de l'oncle avant celle du neveu chargerait de plus de charme encore le court épisode gidien d'*Une adolescence au temps du Maréchal*.

⁸ Cf. *Voyage au Congo* (1927), *Retour du Tchad* (1928), *Retour de l'U.R.S.S.* (1936) et *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »* (1937).

⁹ Gide, enfant, a admiré les *Mille et une nuits*, dans la traduction de Galland. La nouvelle traduction de Joseph-Charles Mardrus, qui deviendra son ami, entre 1898 et 1904, comme on le devine l'émerveillera.

¹⁰ C'est la thèse, que je crois juste, d'Éric Marty dans son introduction à la plus récente édition du *Journal*, tome I, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1996.

¹¹ Sur la « féerie », lire dans *La Rose de sable, Romans*, II, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1982, les pages 144-148 et 390-392.

¹² Comme on le sait, Montherlant, soucieux de ne pas nuire à la réputation de la France, a retardé jusqu'en 1967 la publication intégrale de son roman, pourtant terminé, ou quasi terminé, dès 1932.

été enfermé à seize ans après une succession de fugues et où il a passé deux ans et demi. Comme pour Gide au Maghreb trente-six ans plus tôt, il faudrait parler ici d'éblouissement, point de départ d'une trajectoire politique. Abandonné peu après sa naissance par sa mère, confié à l'Assistance publique, placé jusqu'au certificat d'études dans une famille d'accueil à Alligny-en-Morvan, il est devenu voleur (admettons avec Sartre cette hypothèse) pour parachever l'exclusion primitive dont il a été l'objet. L'aire arabo-musulmane représentée par là même pour lui une altérité salvatrice – sans fantasme de conversion.

Il a séjourné par la suite assez régulièrement en Afrique du Nord, avec une prédilection pour le Maroc où il a rencontré son dernier compagnon, Mohamed El Katrani, en 1974, et où il a été enterré, à Larache, dans le cimetière espagnol. Durant la guerre d'indépendance, il a poussé son jeune amant Abdallah Bentaga, le dédicataire du *Funambule*, de père kabyle et de mère allemande, à désertier pour éviter la conscription et a composé avec sa pièce *Les Paravents* un brûlot anticolonial, dont la création par Roger Blin à l'Odéon en 1966 a provoqué un joli scandale. De la fin des années soixante à sa mort en 1986, il s'est rendu à plusieurs reprises en Jordanie et dans les camps palestiniens et, en écrivant *Un captif amoureux*, s'est fait le défenseur de ces autres déshérités qu'étaient à ses yeux, avec les militants du *Black Panther Party*, les *feddayin*.

Je reviens à Augièras. Guiscart et Auligny, dans *La Rose de sable*, et Montherlant lui-même, si les injustices dont sont victimes les « indigènes » les révulsent, n'en conservent pas moins, face à la réalité coloniale, une position surplombante, tutélaire.

Cette position, à un degré moindre il est vrai, se repère chez Gide qui demeure, en voyage, un écrivain fortuné, soucieux de son confort et de l'équilibre de ses phrases. Des pages détachées de son *Journal* ont été publiées en 1906 sous le titre virgilien d'*Amyntas*, magnifiques d'intelligence et de sensibilité, rétives à tout exotisme convenu, mais où le monde arabo-musulman reste un cadre extérieur, aussi fascinant soit-il, et d'autant plus fascinant qu'extérieur. Ses conversations avec l'orientaliste et islamologue Louis Massignon, au Caire, en 1939, et son intérêt tardif, très vif mais circonspect, à partir de 1943, envers la pensée de l'ésotériste René Guénon confirmeront et son inquiétude intellectuelle, et sa fidélité tenace à « l'occidentalité », pour reprendre une de ses expressions¹³.

De manière éloquente, Augièras a choisi comme premier nom de plume (ou hétéronyme ?) Abdallah Chaamba. Dans *Le Voyage des Morts*, il fuit les villes ou dans les villes est attiré par les quartiers excentriques, parfois dangereux, où les rencontres sont facilitées, ou par les plages comme à Agadir, où les risques d'agression sont élevés. Les hauts-plateaux et le désert algériens le ravissent car il puise dans leur solitude et leur nudité une exaltation intérieure lui permettant de dialoguer avec son « âme éternelle » - mot-clé du lyrisme augièrassien. Les

¹³ *Journal*, tome II, *op. cit.*, p. 645-646 et p. 971. Catholique pratiquant fasciné par l'islam et la spiritualité islamique, Louis Massignon (1883-1862), auteur notamment des *Trois prières d'Abraham*, a été ordonné prêtre de rite melkite en 1950. René Guénon (1886-1951), auteur de *L'Introduction générale à l'étude des études hindoues* en 1921 et de *La Crise du monde moderne* en 1927, propagateur de ce qu'il appelait la « Tradition primordiale », s'est installé en Égypte dès 1930 où il s'est converti au soufisme.

garçons qu'il aime, ses « camarades », sont des bergers pauvrement vêtus mais dont la pauvreté rehausse la grâce, des vagabonds des rues interlopes auxquels il s'identifie. Afin de se définir comme aussi peu français et « civilisé » que possible, il s'attribue une origine « caucasienne » et se décrit volontiers comme illettré, tout en se situant dans une filiation sadienne, nietzschéenne et rimbaldienne. Les valeurs morales dominantes qui préoccupent encore, ô combien, Gide et Montherlant, et dont Genet a besoin pour les subvertir, l'indiffèrent. Il fréquente les bordels non en « consommateur » (pour employer le jargon actuel) mais parce que leurs officiantes lui semblent appartenir à une humanité plus archaïque, plus authentique. Il entretient un rapport lointain avec la notion de propriété. Les sévices que lui inflige son oncle, lors de son retour à El Goléa, s'ils le font souffrir et l'humilient, participent, par cette souffrance et cette humiliation, à son aventure spirituelle.

Augiéras a rencontré Gide en 1950, à Taormina puis à Nice, après avoir échangé avec lui une brève correspondance. Il est douteux que l'œuvre de Montherlant l'ait sollicité, quoique je n'en sache rien et que ses propres livres soient aussi, en leur genre, comme ceux de Genet d'ailleurs, des « féeries ». J'ignore s'il a lu Genet : José Correa possède peut-être des informations à ce propos. Il est probable qu'un écho au moins des récits genétiens lui est parvenu¹⁴. Il serait hasardeux, malgré des convergences de surface étonnantes, de trop rapprocher *Le Voyage des Morts* des pages de *Journal du voleur* où le narrateur relate ses errances de petit voyou, de mendiant et de prostitué, à la fois misérables et glorieuses (miserables en elles-mêmes ; glorieuses par leur transsubstantiation poétique), en Espagne et à travers l'Europe. Il n'est guère question, pour l'auteur du *Balcon*, de dialogue avec une « âme éternelle ». Mais chez Augiéras comme chez lui une nécessité de rupture, de souveraineté et d'intégrité radicale se manifeste par l'écriture¹⁵, faisant de la littérature non plus un divertissement, un ornement délicat, mais une confrontation essentielle avec soi-même, aux conséquences imprévisibles, dont les rives méridionales de la Méditerranée ont été l'un des théâtres privilégiés.

Pondichéry, Inde
Novembre 2025

¹⁴ *Notre-Dame-des-Fleurs* paraît en 1944, *Miracle de la rose* en 1946, *Querelle de Brest* en 1947, *Pompes funèbres* et *Journal du voleur* en 1949 – j'indique ici les premières éditions, pour certaines clandestines. La version initiale du poème *Le Condamné à mort* date de 1942. Gallimard débute la publication des *Œuvres complètes* en 1952, le *Saint Genet, comédien et martyr* de Sartre constituant le volume 1.

¹⁵ Rien n'étant jamais simple, cette nécessité de rupture s'accompagne, chez Genet comme chez Augiéras, d'un goût prononcé pour le jeu, la dissimulation et la réinvention de soi.

Une photo de la famille Augiéras



Cette photo de famille, conservée à Bézenac dans la famille Carvès, a été prise sans doute à Saint-Cyprien (vers 1894) où Honorine Augiéras (au centre en noir) est assise à côté de Silvio Augiéras, le grand-père de François Augiéras. Honorine Augiéras était la demi-sœur de Silvio. Elle a épousé Hector Destor, qui, lui, était originaire d'Allas-les Mines, et le couple s'est installé à Saint-Cyprien. De leur union est née Cécile Destor (la jeune fille au dernier rang), qui a épousé Jean-Baptiste Carvès en 1890.

Derrière Honorine, le jeune garçon est peut-être Marcel Augiéras, et devant au premier rang Pierre Augiéras, le père de François.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres du bureau

Président : Thierry Keller

Vice-président : Philippe Lacadée

Trésorier : Fabrice Placet

Trésorier-adjoint : Jean-Bernard Pasquet

Secrétaire : Jean-Bernard Pasquet

Autres membres du conseil d'administration

Gilbert Auger

Dominique Grimbert

Nathalie Vannereau

Ont participé à l'élaboration de ce bulletin :

Gilbert Auger

Patrick Lucian

Anne Bécheau, texte et mise en page

SOMMAIRE

Avant-propos, par Thierry Keller	p. 1
Promenade dans une prépublication du <i>Voyage des Morts</i>, par Gilbert Auger	p. 3
Note sur le <i>Voyage des Morts</i>, par Patrick Lucian	p. 18
Une photo de la famille Augiéras, par Anne Bécheau	p. 22
Membres du conseil d'administration	p. 23